

# **Sona Jobarteh**

## **«Badinyaa Kumoo»**

**Autour du monde**

**04.02.24**

---

**Dimanche / Sonntag / Sunday**

---

**19:30**

---

**Grand Auditorium**

---

EQE SUV

# POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen\* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie\*\*, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO<sub>2</sub> (WLTP).

\*Option. \*\*Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

---

# Sona Jobarteh

## «Badinyaa Kumoo»

**Sona Jobarteh** kora, vocals

**Eric Appapoulay** guitar

**Andi McLean** bass

**Mamadou Sarr** percussion

**Sidiki Jobarteh** balafon, percussion

**Yuval Wetzler** drums

~100' without intermission



# schamde

**Ist es, wenn das Live-Konzert eigentlich durch einen Bildschirm erlebt wird.**

**Bekommen Sie keine viereckigen Augen. Schalten Sie das Handy aus und schauen Sie sich selbst an, wie das Orchester für Sie auf der Bühne zaubert.**

---

# FR **Sona Jobarteh,** **la tradition sublimée**

---

**Vincent Zanetti (2019/2023)**

---

## **L'influence du grand frère**

Au début de l'histoire, il y a un frère et une sœur métisses nés de pères différents. Onze ans les séparent, mais ils partagent un même don évident pour la musique. L'aîné, Tunde Jegede, est le fils d'Emmanuel Taiwo Jegede, un artiste nigérian en résidence à Londres. La cadette s'appelle Maya Sona, elle est la fille de Sanjally Jobarteh, un griot gambien virtuose de la kora, dont le propre père, Amadu Bansang Jobarteh, se trouve être un des maîtres historiques de cet instrument en Gambie. C'est auprès de lui, justement, que le jeune Tunde Jegede s'initie à la kora depuis l'âge de dix ans. À son tour, le garçon enseigne à Sona ses premiers gestes instrumentaux et c'est dans son sillage qu'elle entreprend, à six ans, l'apprentissage du violoncelle, puis du piano et de la harpe.

Adolescente, son talent certain vaut à Sona d'être reçue au Royal College of Music puis à la Purcell School où, en plus de sa formation instrumentale classique, elle s'adonne avec succès à l'art de la composition. Au début des années 1990, Tunde Jegede l'invite à participer à son African Classical Music Ensemble, un projet pionnier consacré en 1995 par un documentaire de la BBC, qui lui vaut ensuite de composer et de jouer avec d'autres orchestres parmi les plus fameux, mais aussi de collaborer bientôt avec deux étoiles de la musique malienne, Oumou Sangaré et Toumani Diabaté... Entraînée dans cette aventure, Sona vit de musique, mais poursuit néanmoins ses études à la School of Oriental and African Studies (SOAS). C'est alors qu'elle réalise que son instrument de prédilection, celui qui,

mieux que tout autre, lui permet d'exprimer son être le plus profond, c'est la kora, la grande harpe à chevalet des griots mandingues, celle de son père, de son grand-père et de ses oncles de Gambie.

---

## **Désormais, c'est donc la kora qui sera au centre de sa vie et de sa carrière.**

---

### **Racines mandingues**

Parler de la famille Jobarteh, c'est évoquer la *jeliya*, la prestigieuse tradition des griots mandingues. Dans une société de culture orale dont le rayonnement s'est répandu des frontières du Niger aux rives du Sénégal et de la Gambie, des sables du Sahel aux forêts de Côte d'Ivoire et de Guinée, les *jeliw* sont les maîtres de la parole, les gardiens des généalogies et les déclamateurs des épopées. Dans un contexte où l'on considère que le verbe est chargé d'une force vitale potentiellement dangereuse, ils en sont les artisans privilégiés, à la fois louangeurs, entremetteurs, conciliateurs et médiateurs. Leur savoir se transmet exclusivement d'une génération à l'autre au sein des familles de griots.

Celle des Jobarteh en fait partie et ses racines plongent dans la terre du Mandé, le berceau de l'ancien empire du Mali. Les colonisations françaises et britanniques étant entre-temps passées par là, l'orthographe d'un même nom s'est parfois vue conditionnée par des prononciations diverses selon qu'on soit sous domination anglophone ou francophone. C'est ainsi, par exemple, que le patronyme Cissoko (ou Sissokho), répandu au Sénégal, au Mali et en Guinée, est devenu Suso en Gambie, et que celui des Diabaté est devenu Jobarteh.

La tradition familiale paternelle de Sona Jobarteh renvoie à un aïeul, Jeli Fili Diabaté, venu du Mandé avec toute sa famille pour s'installer dans la ville de Bansang, sur les rives du fleuve Gambie. Comme la plupart des siens, Jeli Fili était un maître du *n'goni*, le luth à quatre



**A L L**

**Y O U**

**06.10.2023 > 14.07.2024**

**C A N**

**E A T**

**Humans  
and their food**

multiplicity

**<LÉTZEBUERG  
CITY  
MUSEUM>**



**citymuseum.lu**

**TUE - SUN 10 - 18.00 THU 10 - 20.00 MON closed**

# “ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,  
tout en musique...

 **BANQUE DE  
LUXEMBOURG**

[www.banquedeluxembourg.com/rse](http://www.banquedeluxembourg.com/rse)

Certified



Corporation



---

cordes des griots, qu'il jouait pour accompagner ses récits et ses louanges. Mais ses enfants furent vite séduits par la kora, cette grande harpe à chevalet dont l'art s'épanouissait à l'époque au sein de quelques familles de griots gambiens. C'est ainsi qu'Amadou Bansang Jobarteh, fils de Fili et grand-père de Sona, fit partie des artistes qui révolutionnèrent le jeu de ce nouvel instrument au milieu du 20<sup>e</sup> siècle.

### **La kora au féminin**

Les mythes liés à la naissance de la kora varient évidemment selon les traditions familiales. La plupart s'accordent pourtant sur l'origine géographique de son invention. Cela se serait passé à la fin du 18<sup>e</sup> siècle dans l'ancien royaume du Gabou, sur les rives du fleuve Gambie. La kora aurait d'abord été jouée par un des aïeux de la famille Cissoko. Mais comme tous les instruments utilisés par les griots, celui-ci est resté l'apanage des hommes.

Dans les familles *jeli*, dans la mesure où l'apprentissage se fait essentiellement par imitation et où les aînés pratiquent leur art devant tous les enfants, les femmes peuvent avoir les mêmes connaissances que les hommes en matière de parole, de mythes et de généalogies. Mais leur éducation fait qu'en assemblée, elles n'occuperont jamais le premier rôle devant les hommes, sauf s'il s'agit de s'exprimer par le chant. La voix est le seul domaine où une griotte peut rivaliser avec ses homologues masculins, elle est son seul véritable instrument de musique.

De son côté, la kora n'a longtemps servi qu'à accompagner le chant en lui offrant un tapis rythmique plus ou moins riche. Jusqu'à cette génération de griots instrumentistes à laquelle appartenaient Amadu Jobarteh et son neveu, Sidiki Diabaté, un des plus extraordinaires maîtres de la kora de son temps, père du célèbre Toumani Diabaté. Eux ont été les premiers à développer un jeu purement instrumental. Lorsqu'au début des années 1980, le tout jeune Tunde Jegede,

---

encore enfant, vient en Gambie prendre ses premières leçons de kora auprès d'Amadou Bansang, c'est donc bien à la source de cette musique qu'il a le privilège de s'abreuver. Son autre professeur n'est autre que le propre fils d'Amadou, Sanjally Jobarteh, le futur père de Sona, qui va plus tard devenir le maître de kora de la jeune fille. La chose ne va pourtant pas de soi : une fille joueuse de kora, ça heurte la tradition. Mais Sona est déjà musicienne. Lors de tous ses précédents séjours en Gambie, elle a baigné dans cette ambiance musicale et s'en est profondément imprégnée. Au sein de sa famille africaine, elle a une alliée, sa grand-mère, qui l'encourage à aller de l'avant. Dans la mesure où l'on reçoit des musiciens étrangers qui viennent s'initier à la kora, le fait d'en enseigner l'art à sa fille ne représente sans doute qu'un pas de plus pour Sanjally Jobarteh. Mais à une condition stricte : Sona ne doit pas se contenter de devenir une des premières femmes à jouer de la kora, elle devra exceller et se faire respecter par la maîtrise de son art.



**Amadou Bansang Jobarteh**

---

## **Le regard vers l'avenir**

En 2008, Maya Sona Jobarteh publie son premier album solo, « Afro-Acoustic Soul ». Elle y chante en anglais des thèmes de société et des chansons d'amour, s'accompagnant le plus souvent à la guitare dans une esthétique très soul imprégnée de R&B. La kora n'y apparaît que par petites touches impressionnistes et si l'Afrique est bien présente, c'est avant tout la diaspora londonienne qui s'exprime.

Trois ans plus tard, un nouvel opus, « Fasiya », « la lignée du père », relève d'une démarche musicale résolument plus gambienne et mandingue, mais dans le sens d'un héritage fermement conjugué au présent, selon les codes des musiques actuelles. Sona y joue de toutes sortes d'instruments, de la basse à la flûte peule en passant par le luth *n'goni*, la guitare, les percussions... et la kora, bien sûr, qui trouve sa place dans le monde de la chanteuse. Toutes les pièces sont désormais chantées en mandingo et, pour la plupart, directement composées à partir du répertoire des griots. La voix est plus épurée, juste voilée, affranchie de l'influence R&B et plus proche de ses modèles maliens et gambiens.

C'est que Sona s'est nettement rapprochée de ses racines paternelles et de la Gambie, qu'elle chante d'ailleurs dans un single publié en 2015. Avec aujourd'hui plus de 27 millions de vues sur internet, « *Gambia* » s'impose comme un nouvel hymne national officiel de ce pays. De fait, la chanteuse se sent une responsabilité vis-à-vis de ce patrimoine culturel mandingue dont elle s'interdit d'user à la légère. Aux écoles de musique classique d'Angleterre, elle préfère ce modèle de transmission orale et cette façon pas moins exigeante, mais si essentiellement africaine de vivre la musique avec la mémoire vive de son corps, sans partition.

En 2015, à Kartong, près de l'océan, Sona Jobarteh crée la Gambia Academy of Music and Culture, une école qui joint le programme scolaire normal à une solide éducation musicale. À travers ce projet pilote, financé par une fondation et destiné à des enfants sélectionnés

# MUDAM

Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean

09 Feb – 08 Sep 2024



Dardan Zhegrov, *Your enthusiasm to tell a story (gold)*, 2016  
Collection: Mudam Luxembourg | Photo: Leart Raina

# A Model

With the support of  Degroof  
Petercam  
Trust. Knowledge.

Grand Opening | 08.02.2024 | 19h00

[mudam.com](https://mudam.com)

# MUDAM

---

en fonction de leurs talents musicaux, c'est le modèle même du système éducatif hérité de la colonisation qui est remis en question, avec ses implications sociales et psychologiques trop souvent néfastes. Apprès des plus grandes institutions internationales, à travers des conférences et des lectures, l'artiste se fait alors le griot de sa propre entreprise, une école innovante, soucieuse de développer l'esprit critique des nouvelles générations tout en leur faisant découvrir les aspects bénéfiques des systèmes de valeurs culturelles africains.



**Sona Jobarteh**

### **La mère africaine**

Les années qui suivent sont marquées par l'engagement de Sona Jobarteh au profit de sa fondation et de son école, mais elles sont aussi celles d'une maturité musicale assumée. En septembre 2022, la musicienne publie un nouvel album, « Badinyaa Kumoo », dont le titre fait cette fois-ci référence à la figure maternelle comme symbole

---

d'unité familiale et, par là-même, à cette relation d'entente et de solidarité particulière qui, dans une société traditionnelle polygame, réunit les enfants d'une même mère.

---

## **D'une certaine manière, consciemment ou non, c'est bien ce rôle unificateur et apaisant que joue la chanteuse,**

---

qui parvient à juxtaposer sans heurts des rythmes aussi différents que le *mbalax* wolof du Sénégal, le *takamba* songhay et touareg du Mali et le *lenjengo* mandingue de Gambie et de Casamance. Au long du disque, les titres se déroulent comme autant de récits portés chacun par son propre tissage de cordes pincées et de percussions — *djembé*, *sabar*, *saoruba* ou autre calebasse. Certains sont festifs, d'autres franchement méditatifs, tel ce duo de koras partagé avec le malien Ballaké Sissoko, un des plus brillants maîtres contemporains de cet instrument. Mais tous ont la force tranquille d'un fleuve, que ne troublent ni les éclats rythmiques de certaines pièces, ni la diversité des voix conviées à cette fête panafricaine, celles de Musa Filly Jobarteh, de l'incontournable Youssou N'Dour, de l'Israélo-Yéménite Ravid Kahalani et du vénérable griot Zahirina Maïga de Gao.

C'est que Sona Jobarteh ne se contente pas d'exercices de style. Consciente que la tradition n'a de sens que si on se l'approprie véritablement et qu'on ne s'interdit pas d'en repousser les limites, elle ne craint ni de mêler les genres, ni d'explorer des pistes encore vierges dans ce genre de musique. Ainsi par exemple son hymne « *Gambia* », composé sur le *nyaka*, rythme et danse de sortie d'initiation des jeunes filles mandingues, renvoie implicitement à des formes évidemment traditionnelles, alors que sa chanson « *Fondinkeeya* » relève clairement d'une fusion originale et se déploie — c'est une



**Ballaké Sissoko et Sona Jobarteh**

première pour ce type de musique — sur un groove asymétrique à sept temps. Faut-il s'en étonner ? Dédicée à la Gambia Academy, la pièce traite de la jeunesse, de l'éducation et de la nécessité de renouveler les traditions pour mieux les préserver.

C'est là toute la force de Sona Jobarteh : sa kora dans une main et dans l'autre sa guitare, elle est de ces griots de haut vol qui ne se contentent pas de parler, ni de chanter, mais qui agissent et commencent eux-mêmes par donner l'exemple. À l'instar d'une Angélique Kidjo ou d'une Rokia Traoré, elle incarne un modèle de vie pour une Afrique émancipée et unie autour de ses propres valeurs.

*Musicien, compositeur, producteur et collecteur, spécialiste des traditions musicales d'Afrique de l'Ouest, Vincent Zanetti est un expert en culture mandingue. Outre ses disques et articles, il anime depuis 1995 des émissions dédiées aux musiques du monde sur les ondes d'Espace 2, chaîne culturelle de service public de la Radio Télévision Suisse.*

# FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a ledge or the edge of a table. The person's right hand is resting on their right knee, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a wooden door frame with a reddish-brown finish, set against a dark, moody wall. The lighting is dramatic, highlighting the textures of the suit and the wood.

FURSAC LUXEMBOURG  
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE  
L-2530 LUXEMBOURG



# S A C



---

# DE Die Zukunft der Kora

---

**Stefan Franzen**

---

Aufgewachsen in England, verwurzelt in Gambia: Mit ihrem zweifachen kulturellen Hintergrund und als erste international erfolgreiche weibliche Kora-Spielerin entwirft Sona Jobarteh Zukunftsvisionen in- und außerhalb der Musik. Ihr neues Album «Badinyaa Kumoo», das sie jetzt auf die Bühne bringt, ist ein Quantensprung der selbstbestimmten afrikanischen Weiblichkeit.

Die Griots sind seit dem 12. Jahrhundert, seit der Blütezeit des Mande-Imperiums, die Bewahrer und Träger der westafrikanischen Kultur durch Gesang, Dichtung und Musik. Diese Funktion füllten schon immer beide Geschlechter aus, doch die Aufgaben waren ziemlich klar verteilt: Während der beeindruckend majestätische und leidenschaftliche Gesang überwiegend aus Frauenkehle kam, war das Spiel auf der Kora strikt den Männern vorbehalten. Mit der aktuellen Generation wankt das Rollenverständnis nun: Die in London geborene und aufgewachsene Gambierin Sona Jobarteh ist tatsächlich die erste Frau, der mit der 21-saitigen Stegharfe eine internationale Karriere gelungen ist.

Die Jobartehs bzw. Diabatés ragten und ragen von der Atlantikküste bis tief hinein in den Sahel immer wieder mit großen Virtuosen auf der Kora heraus. So war auch Sona Jobartehs Großvater, Amadu Bansang Jobarteh, eine führende Persönlichkeit der gambischen Musikgeschichte. Doch die Enkelin betont immer wieder gerne, dass es auch ihre Großmutter war, die ihr Impulse gegeben hat, indem sie sie zum Singen aufforderte. Tatsächlich findet sich in ihrem Repertoire auch ein Loblied auf die Oma, mit tiefempfundenen Vokallinien, in denen

---

es immer wieder Anklänge an den Griotgesang mit seinen kräftigen, schneidenden Phrasen gibt. Und das, obwohl Sonas Stimme doch eigentlich einen zarten, empfindsamen Grundcharakter besitzt.

*«Ich wollte meinem Herzen folgen, und nicht einfach in die herkömmlichen Schemata hineinpassen»*, betont Sona Jobarteh. Die charismatische, hochgewachsene Frau mit dem wachen Blick kam über Umwege zu ihrem Instrument. Als Tochter einer Engländerin und eines Gambiers ist sie in ihrer Londoner Schulklasse die einzige dunkelhäutige Schülerin. Harte Jahre, erinnert sie sich. Die Musik hilft bei der Identitätsfindung. Zunächst studiert sie klassisches Cello. *«Ich fühlte mich auf dem Instrument aber sehr weit von meinem afrikanischen Erbe entfernt»*, erzählt sie dem TV-Netzwerk CBS. *«Doch ich belegte auch das Fach Komposition, und da konnte ich eher eine Brücke zur afrikanischen Musik schlagen.»* Die eigentliche Faszination für die Jugendliche strahlt aber das Instrument ihres älteren Bruders aus. Es ist die Kora, die Sona magisch anzieht.

Zwar lebt ihr Vater Sanjally Jobarteh schon lange getrennt von der Mutter in Gambia. Doch jetzt sucht sie ihn auf, denn sie will von ihm das lernen, was bisher nur an männliche Nachkommen weitergegeben wurde. *«Mein Vater sagte zu mir «Wenn du das wirklich tun willst, dann Sorge dafür, dass du eine gute Kora-Virtuosin wirst, und nicht einfach die erste Frau, die auf der Kora spielt. Und wenn du das willst, dann gebe ich dir all mein Wissen weiter. Von diesem Zeitpunkt an wusste ich, dass er Vertrauen in mich hatte.»* Und weiter sagt sie im Interview mit ihrer Gesangskollegin, der niederländischen Musikerin Giovanca: *«Es geht auf der Kora nicht nur um Technik. Du musst diese Jahrhunderte alte, mündlich überlieferte Tradition verinnerlichen, und das dauert viele Jahre.»* Gerade dieser Aspekt der oralen Tradition reizte sie wieder, nachdem sie viele Jahre die westliche Musik studiert hatte, in der mündliche Überlieferung keine Rolle spielt, fast alles schriftlich fixiert wird.



### **Sona Jobarteh**

2010 betätigt sich Sona Jobarteh als Erfinderin: Für ihren Soundtrack zum Dokumentarfilm *The Motherland* entwickelt sie einen Zwitter zwischen Kora und der Spießblaute Ngoni, ein Vorläufer des Banjos. In dieser Filmmusik verknüpft sie pionierhaft europäische Klassik mit westafrikanischer Tradition. Das öffnet ihr Türen: Plötzlich ist sie gefragt in Hollywood, wird als Vokalistin in mehreren Filmen verpflichtet, unter ihnen *Mandela: The Long Walk To Freedom* und die Serie *Roots*. Die schönste Frucht ihrer Arbeit kann sie jedoch 2015 ernten, als ihr Debütalbum «Fasiya» fertiggestellt wird. Es ist eine eindrucksvolle Sammlung von Traditionals und Eigenkompositionen. Diese kleiden die gambische Tradition in einen neuen Sound, übersetzen die Überlieferung in eine zeitgemäße Sprache mit Folk und Akustikpop.

---

Die Weltbürgerin, die London ihre Heimat nennt, aber ihre Wurzeln in Gambia hat, engagiert sich schließlich auch ganz konkret für den kleinsten der afrikanischen Staaten. Sie gründet 2015 ihre Gambia Academy of Music and Culture im Dorf Kartong nahe der senegalesischen Grenze – es ist das erste Kulturzentrum seiner Art des Landes. Hier verwirklicht Sona Jobarteh ihre Vision: Ein Ort, an dem Tradition bewahrt und modernisiert wird, kultureller Austausch stattfindet und soziale Verantwortung spürbar wird. Jungen Menschen, viele unter ihnen Waisen, wird hier eine profunde musikalische Erziehung ermöglicht, eingebettet in eine umfassende Bildung. Das Spiel auf Instrumenten, Gesang, Tanz, Film- und Multimedia-Arbeit wird gelehrt, afrikanische Geschichte vermittelt. Eine Konzerthalle und eine Bücherei sind geplant, letztere soll mit dem traurigen Umstand aufräumen, dass wertvolle afrikanische Schriften bislang fast ausschließlich auf anderen Kontinenten archiviert werden. Unter den Studenten sind auch viele junge Frauen, die die Kora lernen wollen. Sie kommen aber selten aus den Griot-Klans. *«In den Griot-Familien ist die Tradition noch immer streng festgelegt, es gibt viele Restriktionen für Frauen»*, so Jobartehs Einschätzung.

*«Du kannst afrikanische Kultur in Europa und Amerika studieren, aber wenn du nach Afrika gehst, dann findest du dafür keine Institution. Das ergibt für mich keinen Sinn!»,* begründet sie ihr Engagement und beklagt, dass viele junge Menschen leichter Zugang zu amerikanischem Rhythm & Blues und Hip-Hop haben als zu ihrem eigenen Erbe. Und im Gespräch mit dem Musso Media House sagt Jobarteh, die auch als UN-Sprecherin aktiv ist: *«Wir können nicht über gesellschaftliche Entwicklung sprechen, ohne die Bildung zu thematisieren. Das gambische Bildungssystem stammt, wie in allen afrikanischen Staaten, noch aus der kolonialen Zeit. Und in der wurden die Afrikaner nicht ermächtigt, sondern kleingehalten. Ich möchte Unterrichtsmethoden entwickeln, mit denen die*

---

*Schülerinnen und Schüler befähigt werden, in Afrika nicht nur zu überleben, sondern aufzublühen.»* Die Investition in Afrikas Zukunft ist für sie heute die wichtigste Aufgabe einer Griotte.

Bei all diesen Aktivitäten muss es fast verwundern, dass Sona Jobarteh sieben Jahre nach ihrem Debüt Zeit gefunden hat, ihr zweites Album «Badinyaa Kumoo» fertigzustellen. Die darauf zu findenden Lieder sind die Basis ihres aktuellen Bühnenprogramms. Man kann dieses Werk nicht anders bezeichnen denn als Quantensprung, sowohl für ihre eigene Karriere als auch für die weibliche Musik Afrikas überhaupt. Ganz im Gegensatz zu vielen Kolleginnen in Westafrika, die nicht nur auf eine globale Popfärbung schielen, sondern sie längst integriert haben, bleibt Jobarteh trotz zeitgenössischem Soundgewand in der Ästhetik der Griotte-Tradition. Trotzdem gelingt ihr das Kunststück, Neues zu sagen – und das als Komponistin, Performerin und Produzentin in Personalunion.

Ein Schaukasten für ihre Vielseitigkeit ist das fast achtminütige Stück «*Musolou*», in dem die dichte Arrangierkunst eine perfekte Austarierung von Bandgroove, seelenvollem Sologesang, Backgroundchören, perkussivem Flechtwerk, sowie Kora- und Balafon-Soloarbeit präsentiert. Und diese Dichte zieht sich durchs gesamte Werk, an dem auch zahlreiche Gäste Anteil haben. Ob im Mbalax-getränkten Besuch beim geographischen Nachbarn, dem Senegalesen Youssou N'Dour («*Kambengwo*»), oder im feingliedrigen Duo mit dem malischen Kora-Bruder Ballaké Sissoko («*Ballaké*»). Ob im Uptempo-Teamwork mit den Schülern ihrer Gambia Academy («*Fondinkeeya*») oder im Tête-à-tête mit dem kratzstimmigen Falsett des Jemeniten Ravid Kahalani («*Kafaroo*»). Eine Überraschung birgt dann «*Nna Kangwo*», wo Jock Webb mit seiner Harmonika feine bluesige Untertöne in die Musik hineinhobelt, und auch das Sax von Kirk Whalum schwingt sich organisch in die Dynamik der melancholischen Pentatonik ein. Mit ruppiger Sahel-Fiedel klingt dieses großartige Opus aus.



## **Sona Jobarteh**

Dass dieses neue Repertoire auf der Bühne spannungsgeladen umgesetzt wird, daran besteht kein Zweifel. Denn Jobartehs Live-Auftritte sind stets eindrucksvoll: In ihrem Solo-Spiel wohnt eine warmherzige, direkte Ansprache des Publikums, eine lebendige Verbindung zur Vergangenheit. In langen Instrumentalstücken brilliert sie mit pointierten, scharf akzentuierten, virtuosen Soli. Eine charakterstarke Spielweise, die sich deutlich absetzt von etlichen Kollegen, die eher die fließende Variante bevorzugen. Sie verfügt über ein souveränes und einfühlsames Quintett, in dem vor allem Perkussionist Mamadou Sarr an Congas und Kalebasse heraussticht. An der Gitarre ist der kosmopolitische Brite Eric Appapoulay mit im Boot, er hat bereits für Neneh Cherry und Yusuf Islam in die Saiten gegriffen. Geistreich und spielfreudig kommen Dialoge zwischen den Instrumenten zum Zuge, sind von punktgenauem Miteinander, von witzigen Ton-für-Ton-Imitationen geprägt. Natürlich legt Sona Jobarteh auch besonderen Wert auf den Kontakt zum weiblichen Teil

---

ihres Publikums, widmet eine lange Passage ihrer Konzerte der Feier der Frau. Und bewegend wird der Moment, indem sie ihr Loblied auf Gambia anstimmt, das winzige und kulturell doch so reiche Land Afrikas. Dieses Lied ist heute die inoffizielle Nationalhymne in ihrer zweiten Heimat.

Musik aus dem kleinsten Land Afrikas, die ganz weit vorne mitmischt – dank einer kosmopolitischen Frau, die den Kontinent ganz groß herauskommen lässt. *«Ich sehe mich selbst nicht als Brecherin der Tradition»*, betont Sona Jobarteh mit Nachdruck gegenüber CBS. *«Die Tradition muss sich entwickeln, mit der Menschheit weiterwachsen. Dass ich heute als Frau die Kora spiele, ist absolut notwendig, damit das Instrument und diese Musik in unserer modernen Gesellschaft noch Relevanz hat.»*

*Stefan Franzen wurde 1968 in Offenburg/Deutschland geboren. Nach einem Studium der Musikwissenschaft und Germanistik ist er seit Mitte der 1990er Jahre als freier Journalist mit einem Schwerpunkt bei Weltmusik und «Artverwandtem» für Tageszeitungen und Fachzeitschriften sowie öffentlich-rechtliche Rundfunkanstalten tätig.*





**Fondation  
EME**  
15 JOER



# Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

**IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000**  
**BIC: BCEELULL**

Pour en savoir plus, visitez [www.fondation-eme.lu](http://www.fondation-eme.lu)

 payconiq



---

# Interprète

## Biographie

---

**Sona Jobarteh** kora, vocals

**EN** Sona Jobarteh is the first professional female kora virtuoso to come from any of the West African Griot dynasties. Her lineage carries a formidable reputation for renowned kora masters, most notable amongst these are her grandfather Amadu Bansang Jobarteh and her cousin, the legendary Toumani Diabaté. Sona is reputed for her skill as an instrumentalist, her distinctive voice, infectious melodies and her grace onstage, and she has rapidly achieved international success as a top-class performer. The demand for Sona Jobarteh's live performances has rocketed in recent years, and 2019 saw her perform at some of the world's most renowned festivals and venues such as the Hollywood Bowl in Los Angeles, the Symphony Space in New York City and WOMADelaide in Australia, whilst also performing all over Europe, in China, Africa and Canada. Sona has the unique ability to touch audiences from all over the world and from all backgrounds and cultures, whilst also commanding the attention of sitting presidents and royalty alike. Her captivating stage show has proved to be popular everywhere, and with a repertoire that exudes accessible sophistication, her audience demographic is forever expanding. As a vocalist, she has featured in award-winning films such as the Hollywood movie *Mandela: Long Walk to Freedom* and *The First Grader* – the latter winning the «Discovery of the Year» prize at the Hollywood World Soundtrack Awards in 2012. At the Philharmonie Luxembourg, Sona Jobarteh has performed for the last time in the 2019/20 season.

Sona Jobarteh photo: Rob O'Connor





CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024  
PHOTOGRAPHIÉE PAR ROMAIN DUQUESNE  
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT**  
**PARIS**



CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024  
PHOTOGRAPHIÉE PAR ROMAIN DUQUESNE  
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT**  
**PARIS**

---

Prochain concert du cycle  
Nächstes Konzert in der Reihe  
Next concert in the series

# Béla Fleck

## «My Bluegrass Heart»

---

**09.02.24**

Vendredi / Freitag / Friday

---

**Béla Fleck** banjo  
**Sierra Hull** mandoline  
**Michael Cleveland** fiddle  
**Bryan Sutton** acoustic guitar  
**Justin Moses** Dobro, fiddle, banjo  
**Mark Schatz** double bass

**((r)) résonances** 18:45 Salle de Musique de Chambre

Vortrag Nico Thom: «Bluegrass – Virtuose Volksmusik im Wandel der Zeit» (DE)

---

**Autour du monde**

---

19:30

**90'**

---

**Grand Auditorium**

---

Tickets: 25 / 35 / 45 € / **Phil30**

---

---


# www.philharmonie.lu


La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

## Follow us on social media:

 @philharmonie\_lux

 @philharmonie

 @philharmonie\_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

---

## Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

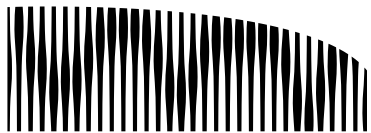
**Responsable de la publication** Stephan Gehmacher

**Rédaction** Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser,  
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

**Design** NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /  
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



# Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz